

Mit unermüdlicher Akribie hat Antonio Ferrua selbst die winzigsten Fragmente untersucht und beschrieben, wobei er auch Lesungen älterer Herausgeber in autoritativer Weise kritisch gemustert und korrigiert hat. Einzelne seiner Lesungen lassen sich natürlich diskutieren, aber bei dem übergrossen Material hat es in einer kurzen Besprechung nicht viel Zweck, darüber zu spekulieren, ob gelegentlich etwa *def(unctus)* oder *dep(ositus)* zu lesen ist (18965). Es handelt sich um Petitesse, durchgehend fühlt man sich aber auf sicherem Boden. Nur wird die volle Auswertung des unschätzbaren Materials durch die Knappheit der Indices beschränkt.

Parallel mit dem eigentlichen Corpuswerk hat Antonio Ferrua Zeit dafür gefunden, auch früher erschienene Bände der ICUR einer kritischen Neuprüfung zu unterwerfen. Nachdem er schon vor beträchtlicher Zeit in den Rendiconti della Pont. Accademia Romana di archeologia XXI (1963—64) 107—127 einige Observationen veröffentlicht hatte, legte er 1979 seine Corona di osservazioni alle iscrizioni cristiane di Roma incertae originis vor. Es handelt sich hier um eine Revision der von Silvagni herausgegebenen Vol. I und II der Nova Series, wobei er sich besonders darum bemüht hat, die Provenienz der als *incertae originis* bezeichneten Tituli womöglich festzustellen. Diese Arbeit verteilt sich auf Iscrizioni delle chiese di Roma (9—27), Iscrizioni di musei romani (29—74), Iscrizioni nelle varie città d'Italia (75—90) und Iscrizioni in luoghi diversi (91—119). Die Observationen und Verbesserungen sind von derselben peinlichen Genauigkeit geprägt wie seine Originalpublikationen.

Möge es dem Altmeister der christlichen Epigraphik noch vergönnt sein, die Vollendung seines gewaltigen Lebenswerkes zu erleben.

*Henrik Zilliacus*

*Les inscriptions funéraires chrétiennes de Carthage. II: La Basilique de Mçidfa* par Liliane Ennabli. Collection de l'École française de Rome 62. Rome 1982. 386 p. Lit. 100.000.

Le travail de Liliane Ennabli représente le deuxième volume du Corpus des inscriptions chrétiennes de Carthage (ICKarth, signe suggéré par l'auteur). Après la publication en 1975 des épitaphes découvertes dans la basilique dite de Sainte-Monique, L. Ennabli a choisi de rassembler les épitaphes de la basilique de Mçidfa (généralement identifiée comme la *basilica maiorum*, basilique des premiers martyrs de Carthage), et comme elle nous en informe dans l'introduction (p. 4), elle pense étudier aussi plus tard les épitaphes des autres basiliques de Carthage.

Le catalogue, qui contient 791 épitaphes, les présente en deux groupes: les épitaphes n<sup>os</sup> 1—331, actuellement conservées dans le musée national de Carthage, et les n<sup>os</sup> 332—791, disparues et connues presque uniquement par les publications de A. L. Delattre (dans la Revue Tunisienne, de 1906 à 1913). En premier sont classées les inscriptions martyrologiques (1—3) et les épitaphes de l'*area* dite de

Mcidfa découverte en 1924 (4—19), une *area* le sépulture attenant à la basilique. Les inscriptions 20—300 sont classées d'après la paléographie en quatre groupes chronologiquement distincts (IV<sup>e</sup> s.; fin du IV<sup>e</sup> s. — début du V<sup>e</sup> s.; période vandale; période byzantine). En outre, dans la fin de la première partie du catalogue est effectué le classement suivant: les épitaphes grecques (301—303), les mosaïques funéraires (304—306), les fragments inclassables (307—313) et les décors anépi-graphiques (314—331).

Les épitaphes les plus intéressantes sont insérées au début du catalogue: un groupe d'inscriptions martyrologiques (1—3), importantes pour l'identification de la basilique. La première (CIL VIII 25038) est une grande inscription en plusieurs fragments de l'époque vandale, consacrée aux martyrs de 203, *Perpetua*, *Felicitas* et leurs compagnons (cf. l'affirmation de Victor Vitensis, quand il parle de la *basilica maiorum*, 1,39: *ubi corpora sanctarum martyrum Perpetuae atque Felicitatis sepulta sunt*). L'auteur pense à une restauration ou à une reconstruction de l'édifice en 523, au moment de la réouverture des églises fermées. À ce propos on peut aussi remarquer l'importance du texte de la *Passio Perpetuae et Felicitatis* dans l'église de l'Afrique chrétienne: elle a pu avoir une certaine influence à l'égard de la tradition martyrologique de la basilique de Mcidfa.

L'introduction, en forme de commentaire, est très détaillée et étendue, peut-être trop étendue. De même on peut constater pour l'édition propre, ce qui est normal dans l'épigraphie de notre époque, que les *lemmata*, en général irréprochables, sont le plus souvent accompagnées de commentaires trop développés. La qualité technique de l'illustration photographique est excellente, mais il semble étrange, pourtant, qu'une part si importante ait été donnée aux photographies de fragments de peu de valeur. Le volume contient des indices abondants et une bibliographie des ouvrages essentiels.

Mika Kajava

*Adriana Travaglini: Inventario dei rinvenimenti monetali del Salento. Problemi di circolazione. Archaeologica 23. Giorgio Bretschneider, Roma 1982. VI, 263 p. LXVI, A—F tav. Lit. 200.000.*

Coin hoard publications are becoming more and more meticulous and ingenious, thus demonstrating that the scope of research focussing on or employing coin hoards, is developing continuously. The compilation of national or regional inventories frequently turns into ambitious scholarly projects. The impressive and attractive series of *Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland* has now, appropriately, been supplemented by Raymond Weiller's volume on Luxemburg, and is now being equalled by a corresponding Austrian series. In Sweden Dr. Brita Malmer is in charge of a similar project.

These inventories enable scholars not familiar with the intricacies of numismatic research, to evaluate coin finds from a more general point of view. The impressive